



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU

SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE

INTERNATIONAL

LA RUSSIE, QUI L'EÛT DIT?

P5 À 7



LINGUA
LANGUES, DIALECTES
ET POLITIQUE (LINGUISTIQUE)
P18

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4
DETTI È FATTI P8
LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION P17
L'APPUNTAMENTI DI SANTU CASANOVA P20
RÉTRO P21
CARNETS DE BORD P22
ANNONCES LÉGALES P9



S E M P R E À F I A N C E À V O I

VARIANT ROUTINE: CHANGEZ DE MASQUE

FINALEMENT,
C'ÉTAIT SYMPA
LE FFP2...



KAMPA

SOMMAIRE À LA UNE

INTERNATIONAL

LA RUSSIE, QUI L'ÉÛT DIT?

P5 À 7



OPINIONS

DETTI È FATTI

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

LA CHRONIQUE DE JEAN CHIORBOLI

L'APPUNTAMENTI DI SANTU CASANOVA

RÉTRO **UN ANNU FÀ**

CARNETS DE BORD

ANNONCES LÉGALES

P4

P8

P17

P18

P20

P21

P22

P9

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef :

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 – 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition :

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1^{er} secrétaire de rédaction :**Eric Patris**

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA• **Secrétariat Bernadette Benazzi**

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• **Annonces légales Albert Tapiero**

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

al-informateurcorse@orange.fr

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés : PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PMLD.

Fondateur Louis Rioni

CPPAP 1125 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR et de

l'Alliance de la Presse d'Information Générale

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

À MODU NOSTRU

Caru tunnellu

Hè stata annunziata simani è simani à l'avanzu, com'è s'è omu si duvia apruntà à a fini di u mondu. A cità di Bastia è i municipalità di u rughjonu, a Cullittività di Corsica è a prifittura di u Cismonti si sò impatruniti di u sughjettu è ani missu in ballu mezi impurtanti pà parà i so cunsiquenzi. Si parla, s'è un l'eti ancu capita, di a sarratura di u tunnellu di Bastia, dicisa da u 18 di farraghju fin'è l'11 di marzu pà travaghji chì t'ani com'è scopu di caccià tuttu u tigliu di a struttura è dunqua di rinfurzà a securità di l'usadori. Custruitu una quarantina d'anni fà, u tunnellu vedi passà ogni ghjornu 33000 veiculi, vali à di a mità di u trafficu. Un puntu strategicu pà a circulations in Bastia è aldilà, chì hà fattu nascia una mansa d'inchietudini inde l'abitanti, i cumircianti, i trasportadori è qualsiasi altri prufizionali. Par avà, vistu ch'elli sò i vacanzi sculari, l'affari si passariani abbastanza bè. Soprattuttu chì ci sò parechji suluzioni pà fà sminuiscia i cunsiquenzi di a sarratura di u tunnellu, passendu pà d'altri stradi. Prima, i bus di a reta ViaBastia sò tutti gratuiti durante i travaghji è i so passaghji più numarosi par andà è vena da i cumuni à meziornu di Bastia è da Capicorsu. Dopu, i Camini di Farru di a Corsica ani dicisu di fà viaghjà di più treni trà Bastia è Casamozza, cù un trenu tutti i mez'ori, vali à di 3600 piazzu in più à ghjornu. Trè parkings sò stati criati in Borgu, Tragone è Furiani da fà chì l'aghjenti pudissini lascià a so vittura prima di pighjà u trenu. Ci sò dinò veiculi ditti «navettes» gratuiti tutti i quartu d'ora, partendu da l'Arinella par andà in centru cità, passendu pà Capochja è i gari Bassanese è Lupinu. Altri alternativi sò stati missi in anda, com'è i biciclette cù un'assistenza elettrica, in affittu pà 90 ghjorni, cù un prezzu di 30 auri u mesi. Si pò ancu pighjà una trottinette o semplicamenti, grazia à un'appiecazioni pà i telefonini Android è iOS, fà un traghjettu in vittura à parechji, è micca solu solu, pà riducia u numaru di veiculi in cità. U fattu ch'ellu s'ghjosi pà trè simani u tunnellu parmitterà di fà cambià i mintalità di tutt'ognunu in tarmuni di mubilità urbana? Hè un bellu sognu chì, s'ellu pudia duvintà riali, daria un bellu asempiu citadinu è di virtù in tarmuni ambientali. Cusi bellu sognu... ■ Santu CASANOVA

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?**Vous** avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?**Vous** souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?**Vous** vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaïs?**REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN**Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

SI PASSA CALCOSA... ANNANT'A RETA

La Corse, providence de ceux qui n'ont pas grand-chose à dire mais sont incapables de résister à la tentation de donner leur avis sur tout, fût-ce au risque d'étaler complaisamment à la vue de tous ignorance claironnante ou absence cruelle d'inspiration ? On va sérieusement finir par le croire. Il n'est qu'à voir le déluge de tweets dont elle a fait l'objet, embringuée de force dans des échanges surréalistico-foutraques à propos du sujet venu fort opportunément offrir une reconversion inespérée aux plombiers-épidémiologistes, cafetiers-virologues, femmes au foyer-statisticiennes et épicières-pharmacologues d'hier, sans même parler des humoristes discount de toujours. L'apparente décrue de l'épidémie de Covid-19 menaçait en effet de priver tous ces beaux esprits d'une occasion d'asséner avis irréfutables ou blagues irrésistibles quoique souvent dénichés en kit sur Facebook ou sur quelque site pour « éveillés », ainsi bien sûr que dans une pile d'Almanachs Vermot mangés aux mites. Fort heureusement, loué soit Vladimir Poutine, la crise entre la Russie et l'Ukraine est venue sauver tous ces experts du marasme, leur offrant un second souffle et l'occasion de briller à nouveau de mille feux. A priori, la Corse est très éloignée de l'Europe de l'Est et il faudrait se garder de confondre Kharkov et Carchetu. Pourtant, « ils » l'ont fait. Ceux qui hier encore dissertaient, dans une prose souvent chancelante, sur la protéine spike, l'immunité naturelle, l'ADN messenger et l'IHU se sont reconvertis dans l'analyse géopolitique pour les nuls, afin d'expliquer, en français mais aussi en italien, à l'occasion, les tenants et aboutissants de cette crise à tous ceux qui voulaient bénéficier de leurs lumières comme à ceux, infiniment plus nombreux encore, qui n'en demandaient pas tant. En réalité, c'est tout simple, mais comme l'œuf de Colomb, encore faut-il en avoir l'idée. En gros, « y'a qu'à penser que la Russie, c'est la France et que l'Ukraine, c'est la Corse qui voudrait l'autonomie -ou l'indépendance, mais c'est pareil, hein ! Ben voilà, quoi ! ». Voilà, en effet : quand le sage, inquiet, désigne l'Ukraine, l'imbécile, béant, regarde la Corse. ■ EM

Jean-paul Cotte @JeanpaulCotte2 · 22min
Poutine va déclaré l'indépendance de la Corse ! 🇷🇺

Brindamour 🇷🇺 🌈 🌟 @LEVASSE18451454 · 4h
Si demain la Bretagne et la Corse proclament leur indépendance et que les Belges sont derrières, on colle des sanctions aux belges et on appelle Biden ?

Philippe Murer 🇫🇷 @PhilippeMurer
In risposta a @xavierlaurent5
Le Donbass parle russe et le reste de l'Ukraine l'Ukrainien. Pas le cas de la Corse et de la Bretagne.

Cambiacasacca @Cambiacasacca · 1h
Io comunque la faccenda della Corsica l'avevo detta con 10 giorni di anticipo, come al solito.
Cambiacasacca @Cambiacasacca · 12 feb
E se approfittassimo della confusione per riprenderci la corsica?

Monsieur N. @ATiffauges
Replying to @Eric_Anceau
Le rattachement de Taiwan à la Chine et les rapports entre la Russie et l'ex république soviétique d'Ukraine ne concernent en rien les occidentaux. Comme le sort de la Catalogne ou de la Corse ne concernent que l'Espagne et la France. Sachons rester chez nous.

Miriam O'Callaghan 🇮🇹 @mir_ocal
Italian twitter is v funny today. From re-establishing the Roman Empire to the old states taking Corsica before heading for Nice. #Dombass #Putin

HUMEUR

Tout va bien, la Tour Eiffel est illuminée

À l'heure où les premiers missiles tombent sur l'Ukraine, la réaction diplomatique des opposants au nouveau tsar apparaît pour ce qu'elle est : une série de vaines gesticulations, sans mesure de rétorsion réelle ni prise en compte de la volonté de Poutine de passer en force « quoi qu'il en coûte ». La Tour Eiffel et la porte de Brandebourg illuminées d'or et d'azur peuvent éventuellement représenter un symbole -pour ceux qui ne ricanent pas devant l'inanité de la chose- mais comme obstacle anti-chars, on a déjà trouvé mieux. Les sanctions financières contre les oligarques proches du Kremlin ne stoppent pas les obus. La France, toute auréolée du prestige de la présidence tournante de l'UE, a admirablement maîtrisé son courage en négligeant soigneusement d'envoyer ne serait-ce que la plus minime des forces de dissuasion. Tout se passe comme si personne n'avait pris la menace réellement au sérieux, se contentant de défilé pour recevoir sa fessée diplomatique des mains de l'autocrate en place à Moscou avant de retourner parader devant les électeurs, en oubliant que Poutine n'a pas ce problème : les images et dépêches sur la manière dont la Russie fonctionne sont éloquentes à cet égard.

Quoi qu'il puisse se passer dans le jours qui viennent, quelque évolution que le conflit puisse connaître, il faut se rendre à l'évidence : la guerre fait rage en Europe, malgré des décennies d'autosatisfaction. Les renoncements, annonces prématurées et campagnes de glorification des dernières semaines ne sont plus désormais que les témoins et les débris d'actions de « comm'pol » dont on mesure à quel point elles étaient dérisoires et humiliantes pour ceux qui les ont menées. Sans doute qu'une élection vaut bien la vie de quelques Ukrainiens ■ **Eric PATRIS**

TENSIONS INTERNATIONALES

LA RUSSIE? QUI L'ÊT DIT?

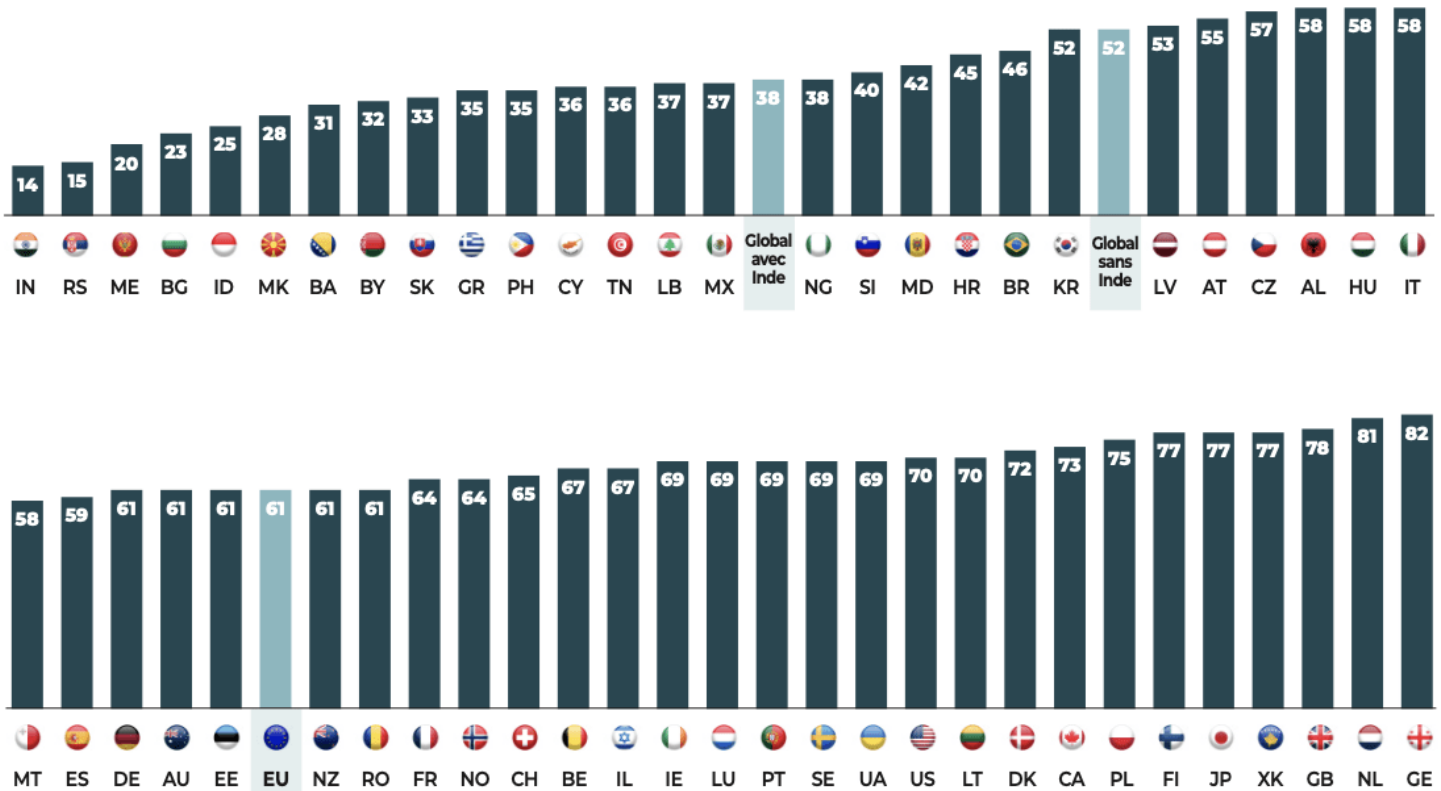


Le 24 février 2022, la Russie lançait une attaque de grande envergure sur l'Ukraine. Deux jours auparavant, sur France 2, Jean-Yves Le Drian, ministre des Affaires étrangères, qualifiait la crise entre la Russie et l'Ukraine de situation « très grave » et « extrêmement préoccupante », ajoutant « je ne suis pas sûr que tout le monde en soit conscient ». De fait, selon les résultats d'une enquête menée à l'échelle de la planète lors de l'été 2021, les citoyens de l'Union européenne jugeaient peu probable l'éventualité d'une guerre prochaine. Et dans la majorité des pays enquêtés à travers le monde, la Russie, sans être sous-estimée, inspirait moins de défiance ou de craintes que la Chine.

Question : « Pour [la Russie], dites si son attitude sur la scène internationale vous inquiète, vous rassure, ou ni l'un ni l'autre »

Réponse : « vous inquiète »

Base : ensemble de l'échantillon



Copyright : Fondation pour l'innovation politique – janvier 2022

Les projecteurs sont désormais braqués sur la Russie et l'Ukraine, et des craintes se font jour sur les possibles conséquences d'un conflit à l'échelle de la planète. Une guerre mondiale en gestation? C'est une éventualité que certains redoutaient déjà il y a près de huit mois, lorsque l'Ipsos a mené une enquête d'une ampleur inédite dans 55 pays*, auprès de plus de 47400 personnes, pour le compte de sept think tanks partenaires, dont la Fondation pour l'innovation politique [Fondapol]. Près de 33 ans après la chute du mur de Berlin, il s'agissait de faire un état des lieux mais aussi de dégager des perspectives: où en sont les libertés et la démocratie au XXI^e siècle? À quels défis voire menaces sont-elles les plus exposées et comment les défendre? Les résultats collectés ont donné lieu à la publication, en janvier 2022, d'une étude, *Libertés, l'épreuve du siècle***.

Lorsque les interviews ont été réalisées, la possibilité «*qu'une nouvelle guerre mondiale éclate dans les prochaines années*» était considérée comme «*probable*» par 50 % de l'ensemble des personnes interrogées, dont 52 % de femmes, 59 % des 18-34 ans et 57 % des cadres dirigeants d'entreprise. Cela dit, on notait des différences d'opinion sensibles selon la nationalité des répondants. Ainsi, les populations qui croyaient le plus à la probabilité d'un nouveau conflit planétaire étaient les Indonésiens [66 %], les Mexicains [60 %], les Américains [59 %], les Libanais [58 %], les Australiens [57 %], les Ukrainiens [55 %], les Chypriotes et les Croates [54 %]. Un pessimisme que ne partageaient pas la majorité des habitants de l'Union européenne où seulement 38 % des personnes interrogées jugeaient probable une nouvelle guerre mondiale dans les prochaines années. Certains pays «*pourtant exposés par leur proximité géographique avec une puissance dont l'histoire a montré combien elle pouvait être belliqueuse*» affichaient même un taux d'inquiétude plus bas encore, comme

par exemple l'Estonie [24 %] et la Finlande [24 %], l'Allemagne [25 %] et les Pays-Bas [28 %]. Egalement moins préoccupés que la moyenne des citoyens de l'UE, les Italiens [34 %], tandis que les Français étaient 44 % à estimer qu'un prochain conflit mondial était probable. En revanche, la crainte d'une guerre mondiale concernait près de la moitié des Grecs [49 %] et des Hongrois [49 %] mais aussi une majorité des Roumains [53 %], et des Slovènes [53 %]]. Les participants à l'enquête ont par ailleurs été invités à sérier les sujets qui leur inspiraient le plus d'inquiétude: changement climatique, islamisme, délinquance, terrorisme, immigration, guerre, extrémisme politique, perte de pouvoir d'achat, crise économique, inégalités sociales, chômage, dette et déficit public, financement des protections sociales. Au sommet des préoccupations en France, figurait la délinquance [92 %], puis le financement de la protection sociale [90 %], le terrorisme [89 %], la crise économique [88 %] et la perte du pouvoir d'achat, ex-æquo avec le changement climatique [86 %], la guerre étant littéralement le cadet des soucis des Français, à 66 %, soit un point de moins que les Allemands avant tout inquiets en matière d'inégalités sociales et d'extrémisme politique [84 % pour ces deux thèmes] et 3 points de moins que les Italiens qui mentionnaient avant tout le chômage et la crise économique [94 %]. Rien de comparable cela dit avec la Finlande où la crainte de la guerre ne faisait guère recette [43 %], très loin derrière le chômage à 82 %, principal motif de préoccupation exprimé dans ce pays où les niveaux d'inquiétude, quels que soient les thèmes, étaient parmi les plus bas de l'Union européenne. Une Union européenne où, dans l'ensemble, perte de pouvoir d'achat [88 %], délinquance [88 %] et inégalités sociales [87 %] se classaient au top 3 des motifs d'inquiétude. Le changement climatique, dans tout ça? Il préoccupait 84 % de la population européenne, mais à des degrés divers: Italiens [91 %], Grecs [90 %], Espagnols [87 %]

Les jeunes générations craignent moins les puissances autoritaires (en %)

Question : « Pour [la Chine ; la Russie ; la Turquie], dites si son attitude sur la scène internationale vous inquiète, vous rassure, ou ni l'un ni l'autre »

Base : ensemble de l'échantillon



Copyright : Fondation pour l'innovation politique - janvier 2022

ou encore Français [86 %] exprimant davantage d'inquiétude à ce propos que les Allemands [77 %] ou les Finlandais. Hors UE, la Suisse et la Grande-Bretagne classaient la perspective d'une guerre au dernier rang de leurs préoccupations avec respectivement 58 % et 54 %, l'une plaçant avant tout la question des inégalités sociales [84 %], l'autre la perte du pouvoir d'achat [81 %].

Dans ce classement des motifs d'inquiétude, sur les 55 pays enquêtés, les plus fortes craintes vis-à-vis d'une guerre émanaient de la Géorgie [99 %] immédiatement suivie par l'Ukraine [94 %] où toutefois on redoutait tout autant le changement climatique, et plus encore la délinquance, la perte de pouvoir d'achat ou la perspective de ne pouvoir financer des protections sociales [95 %]. Venaient ensuite le Nigeria [93 %], les Philippines [92 %] et l'Indonésie [90 %].

Le relatif scepticisme des Européens quant à la probabilité d'une guerre dans les années à venir se retrouvait, plus largement, chez les Occidentaux et, dans les pays membres de l'Otan, moins de la moitié des personnes interrogées [46 %] estimaient probable qu'une nouvelle guerre mondiale soit proche. Du moins si l'on incluait dans le calcul de cette moyenne l'opinion américaine où cette conviction atteignait 59 %. En revanche, ce taux tombait à 38 % hors États-Unis.

Mais quelles étaient alors les puissances « autoritaires » jugées potentiellement dangereuses ? Les résultats de l'enquête montrent que 60 % des personnes interrogées estimaient l'attitude de la Chine sur la scène internationale « inquiétante », que 52 % éprouvent ce même sentiment à l'égard de la Russie et 37 % à l'égard de la Turquie. Pour 22 % des répondants, l'attitude de la Chine n'était « ni inquiétante, ni rassurante » et 18 % la considéraient « rassurante ». En Inde, dont les résultats n'ont pas été compris dans le calcul de la moyenne globale des pays en raison de son poids démographique, la préoccupation que suscitait l'attitude de la Chine était partagée par 43 % des Indiens. Lors d'une précédente enquête, réalisée en 2018 dans 42 pays, l'inquiétude vis-à-vis de la Chine recueillait 49 %, trois ans plus tard, dans ces mêmes pays, 65 % des personnes interrogées jugeaient la Chine préoccupante. Cette inquiétude concernait au plus haut point les populations canadienne [78 %], américaine [72 %] et brésilienne [55 %]. Pour autant, si la majorité des Canadiens [56 %] et des Américains [54 %] se disaient opposés à l'approfondissement de relations avec la Chine, 73 % des Brésiliens et 80 % des Mexicains y étaient favorables. Dans la région Asie-Pacifique, malgré une forte inquiétude chez les Philippins [65 %] et les Indonésiens [52 %], ceux-ci se prononçaient en majorité [59 % et 65 %] pour des relations approfondies avec la Chine. Plus préoccupés encore par celle-ci, les Néo-Zélandais [71 %], les Australiens [77 %], les Sud-Coréens [81 %] et le Japon [88 %], pays majoritairement

hostiles à des relations plus poussées. Quant à l'UE, l'inquiétude suscitée par l'attitude de la Chine y concernait 60 % des personnes interrogées, soit 20 points de plus qu'en 2018, les Grecs étant parmi les moins inquiets [39 %], même si ce sentiment a augmenté de 10 points en trois ans, alors que les Français se disaient inquiets à 67 % [tout comme les Danois], soit 2 points de plus que les Italiens et 4 points de plus que les Allemands. La perception était plus contrastée en Europe de l'Est : les Bulgares affichaient 28 % d'inquiétude contre 53 % en Pologne.

Quant à la Russie, seule une petite minorité [4 %] de l'ensemble des personnes interrogées la percevait comme la puissance la plus influente. En revanche, une majorité s'accordait à lui reconnaître une capacité de nuisance : 52 % redoutaient son attitude sur la scène internationale. Une crainte fortement exprimée par les Ukrainiens [69 %] mais dans des proportions toutefois moindre qu'en Géorgie [82 %], au Pays-Bas [81 %] ou même en Grande-Bretagne [78 %] et en Finlande [77 %]. « *L'ingérence russe dans les affaires nationales est l'un des facteurs d'explication : les Pays-Bas et le Royaume-Uni ont été victimes de cyberattaques lancées par Moscou, en particulier lors des campagnes électorales, et qu'ils ont officiellement dénoncées* » notent les auteurs de l'étude. Toutefois, loin d'avoir augmenté entre 2018 et 2021, le niveau d'inquiétude vis-à-vis de la Russie, tout en restant à un niveau élevé, a même sensiblement reculé dans des pays particulièrement sensibles à la pression russe : 61 % en Estonie soit un recul de 19 points, 53 % en Lettonie soit 13 points de moins, et 70 % en Lituanie, en baisse de 4 points. Si 61 % des habitants de l'Union européenne se disaient inquiets de l'attitude de la Russie, la Grèce qui a signé avec elle en 2015 un accord dans le cadre du Turkish Stream, pipeline traversant la Grèce et la Turquie pour relier la Russie à l'Europe, se distinguait par un taux très inférieur à cette moyenne : 35 %. Enfin, c'est dans les pays de l'Otan, que l'opinion manifestait le plus d'inquiétude [66 %] quant à la Russie et les répondants qui voyaient comme « une bonne chose » que leur pays soit membre de l'Otan étaient beaucoup plus nombreux à exprimer cette défiance [73 %] que ceux pour qui cette appartenance était considérée comme « une mauvaise chose » [54 %]. ■ PMP

*Albanie, Allemagne, Australie, Autriche, Belgique, Biélorussie, Bosnie-Herzégovine, Brésil, Bulgarie, Canada, Chypre, Corée du Sud, Croatie, Danemark, Espagne, Estonie, États-Unis, Finlande, France, Géorgie, Grèce, Hongrie, Inde, Indonésie, Irlande, Israël, Italie, Japon, Kosovo, Lettonie, Liban, Lituanie, Luxembourg, Macédoine du Nord, Malte, Mexique, Moldavie, Monténégro, Nigeria, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Philippines, Pologne, Portugal, République tchèque, Roumanie, Royaume-Uni, Serbie, Slovaquie, Slovénie, Suède, Suisse, Tunisie, Ukraine.

**L'étude complète est à consulter ici :

www.fondapol.org/etude/libertes-lepreuve-du-siecle/

AIR CORSICA

Renouvellement de la ligne d'uniformes

Les uniformes des personnels navigants (hôtesses de l'air, stewards, pilotes de ligne) et commerciaux (agents d'escale) de la compagnie aérienne régionale Air Corsica ont été créés par la maison Guy Laroche en 1999. Depuis lors, ils sont régulièrement adaptés et repensés. La nouvelle ligne a été conçue, tant dans le choix des coupes que des matières, afin de concilier élégance et aisance. «*Les équipages et personnels d'escale sont les ambassadeurs les plus visibles de notre compagnie et à ce titre, l'actualisation de leurs tenues fait partie de la stratégie marketing de l'entreprise. Ces uniformes répondent également à nos préoccupations visant à donner toujours plus de style et de confort dans le travail des salariés qui sont en contact avec la clientèle*» souligne Marie-Hélène

Casanova-Servas, présidente du Conseil de surveillance d'Air Corsica. Pour accessoriser les uniformes féminins, il a été fait appel à OIA Creazione, marque créée par la styliste-designer Julie Cesari et l'artiste peintre Marcel Lepidi, retenus pour la conception d'un nouveau foulard, décliné également en version twilly, où figurent des végétaux représentatifs de la flore insulaire tels que fougère et fleurs de ciste. Une réalisation menée après avoir pris en compte les attentes des personnels de la compagnie, «*fortement impliqués sur ce sujet qui touche de près à l'identité même de la marque Air Corsica*» ■ AN



Photo Rita Scaglia

CHAPELLES À FRESQUES

Programme de restauration bouclé

Le 18 février 2022, Antonia Luciani, conseillère exécutive en charge de la Culture, du Patrimoine, de l'Éducation et de la formation a réceptionné les travaux de réfection et de réhabilitation de la chapelle San Tumasgiu di Pastureccia, à Castellu di Rustinu, qui clôturent le programme spécifique de sauvegarde et de restauration des chapelles à fresques lancé par la Collectivité de Corse et cofinancé par l'Etat dans le cadre du Programme exceptionnel d'investissement. Classée monument historique en 1927, San Tumasgiu di Pastureccia abrite un des plus remarquables décors à fresques de Corse, daté de la fin du xv^e siècle, avec notamment un monumental Christ en majesté entouré d'anges et du Tétramorphe, l'Annonciation et Saint Michel, des scènes de la Passion, des figures de Saints ainsi qu'une scène de l'Enfer, unique dans l'ensemble du corpus des fresques de l'île. Après une première phase de restauration des couvertures, les travaux ont porté sur la restauration de l'ensemble des décors à fresques; celle des façades et des sols intérieurs et extérieurs à des fins de conservation optimale de l'édifice et des œuvres peintes et sur la réalisation d'aménagements permettant la visite dans les meilleures conditions de présentation et de sécurité. Le coût total de l'opération s'élève à 271447 euros, dont 86900 euros financés par la Collectivité de Corse. ■ AN



RECYCLERIES

Le Syvadec modifie les modalités d'accès


À compter du 1^{er} mars 2022, les conditions d'accès aux recycleries gérées par le Syvadec sont modifiées pour les professionnels. L'accès à certaines recycleries – Ajaccio Stiletto, Corte, Bonifacio, Figari et Porto-Vecchio- leur sera refusé, dès lors qu'il existe des déchetteries privées à proximité pour les accueillir. Dans les recycleries qui continueront à accueillir des professionnels, ceux-ci devront s'acquitter d'un tarif d'accès réévalué afin de couvrir le coût réel de traitement de leurs déchets. Une mesure qui vise à ne pas pénaliser les particuliers en faisant porter sur leur taxe d'enlèvement des ordures ménagères le coût d'un service rendu aux professionnels, qui facturent cette prestation à leurs clients. Les restrictions portent cela dit sur certains types de déchets: végétaux, bois, tout-venant, gravats... Les apports de meubles, déchets d'équipements électriques et électroniques, métaux et cartons seront gratuits et illimités pour les professionnels, dans toutes les recycleries. Hormis pour les particuliers se présentant avec un véhicule de tourisme, un 4x4 ou une petite remorque de moins de 2,5 mètres, l'accès aux recycleries est conditionné à la présentation d'un badge que les détenteurs de pick-ups, véhicules utilitaires ou grandes remorques devront commander sur syvadec.fr. De plus, s'agissant des particuliers nécessitant un badge d'accès, si les apports de meubles, déchets d'équipements électriques et électroniques, métaux et cartons restent gratuits et illimités dans toutes les recycleries du Syvadec, pour les déchets tels que végétaux, bois, tout-venant ou gravats, ils bénéficieront de 10 crédits offerts par an. Au-delà, l'usage sera considéré comme professionnel et nécessitera soit l'achat de crédits pour accéder aux recycleries continuant à accepter les professionnels, facturés aux mêmes tarifs pour ces derniers, soit de se tourner vers une déchetterie privée. ■ AN

CINÉMA

Sa Sartiglia-La chevauchée du dieu

Tous les ans durant la période du Carnaval, la ville d'Oristano, en Sardaigne, attire de nombreux visiteurs venus assister à la Sartiglia [Sa Sartiglia]. Si certains ne voient là qu'un spectacle folklorique, cette joute équestre doublée d'un rituel propitiatoire printanier est une des fêtes les plus anciennes de Méditerranée transmise en continuité. Son existence est attestée depuis près de cinq siècles. Introduite en Europe par les Croisés, elle serait arrivée en Sardaigne au Moyen Âge et trouverait ses origines dans l'organisation de jeux pour la formation de milices; mais au fil du temps, elle aurait évolué vers un rite destiné à obtenir les grâces du ciel et de la terre. Jusqu'au XIX^e siècle, sept corporations, les Gremi, veillaient à son bon déroulement. Elles ne sont plus que trois – paysans, charpentiers et maçons, chacune étant liée à un Saint patron – et ce sont les deux premières qui organisent désormais la Sartiglia. La figure centrale de cette cérémonie est Su Componidori, qui mène la troupe des cavaliers. Un être énigmatique, ni homme ni femme, qui porte un masque androgyne en terre cuite et incarne fougue, courage, adresse, pureté. Revêtu, à l'abri des regards, d'un costume orné de broderies, de rubans et d'une fleur de camélia, il devient un personnage sacré qui, après avoir béni ses troupes et la foule, conduira les joutes équestres, dont la course à l'étoile où il s'agit, en plein galop, de décrocher une étoile de métal, à la pointe de l'épée ou d'une lance. Une fois la cérémonie achevée, c'est en public, cette fois, que l'on défait Su Componidori de son costume rituel et qu'il redevient un humain parmi d'autres. Margherita Orsino est enseignante-chercheuse à l'Université de Toulouse; c'est en 2016 qu'elle a commencé à étudier le masque en Sardaigne «*comme objet transculturel*», ce qui l'a conduite à s'intéresser à la Sartiglia, encore très peu étudiée en Italie et quasiment inconnue en France: «*ce qui au départ devait être un petit livre, s'est imposé finalement comme un projet de film*, explique-t-elle. *L'idée était de montrer des images de la fête tout en donnant la parole aux personnes qui en assurent la survivance, chacune avec son savoir et son savoir-faire. Mais ce qui a donné corps à ce projet, le transformant aussi en travail d'équipe, a été la rencontre avec le journaliste et vidéaste Guy Sciortino Caria qui a décidé d'en faire son sujet de thèse. Cela aussi est original: l'intégration de la création d'un film comme travail de terrain dans un doctorat de recherche sur le patrimoine culturel immatériel.*» Le film allie donc témoignages et images d'archive, encadrés par une présentation et des commentaires scientifiques et se concentre particulièrement sur la partie rituelle de la fête, notamment le rituel qui entoure l'habillage du Componidori, et suggère des pistes de lecture en lien avec le substrat culturel présent en Sardaigne et en Méditerranée depuis l'Antiquité. Davia Benedetti et Fabien Landron, porteurs du projet *Représenter les identités de Méditerranée* (RIME) à l'Université de Corse, ont invité les auteurs de ce film à présenter leur travail. Entrée libre sur présentation du pass sanitaire.

Le 3 mars 2022, 16 heures Spaziu Natale Luciani, Centre culturel universitaire, Corte.  04 95 00 78 & www.facebook.com/spaziunataleluciani


Le 5 mars 2022, 10 heures Médiathèque L'Animu, Porto-Vecchio.  04 95 23 35 89 / 04 95 70 99 99




MUSIQUE/THÉÂTRE

Le jazz de Jeanne

«*Chanter, c'est une jolie façon de s'exprimer. Voyez toutes les émotions, tous les messages que l'on peut faire passer en trois ou quatre minutes*»... Pour autant, Jeanne Moreau n'enviait pas de se lancer dans la chanson, du moins, pas dans un cadre professionnel. C'était compter sans l'amitié qui l'unissait à Serge Rezvani. Le peintre, écrivain et auteur-compositeur-interprète, avait en effet écrit et composé pour elle une chanson qui s'inspirait de la relation tumultueuse, faite de rupture et de retrouvailles, qu'elle entretenait avec son compagnon de l'époque. Une chanson-cadeau, qui n'était pas destinée initialement à être enregistrée ni interprétée sur scène, mais simplement à être chantée en petit comité, lors de réunions entre amis. Le hasard voulut que François Truffaut fasse partie de ce petit cercle et entende la comédienne chanter *Le tourbillon*. Quelques années plus tard, en lui confiant le rôle de Catherine dans *Jules et Jim*, il lui demanda d'inclure dans le film une séquence où elle interpréterait ce titre, accompagnée par Rezvani. C'est un succès et le producteur musical Jacques Canetti incita Jeanne Moreau à enregistrer un 45 tours puis un album de chansons originales écrites par Rezvani. Quatre autres albums suivirent, avec des textes encore de Rezvani, mais aussi de Duras, Genet, Prévert, Guillevic, Norge et d'elle-même dans *Jeanne chante Jeanne*. Entourée de Jef Roques [guitare], Jean-Marie Carniel [contrebasse] et Philippe le Van [batterie], la chanteuse de jazz Fabienne Marcangeli a choisi de revisiter ce répertoire qui traduit si bien, entre légèreté et gravité, la fugacité de la vie, l'impermanence des choses, les belles comme les tristes. Il ne s'agit pas cela dit, d'un spectacle qui se bornerait à une enfilade de titres réinterprétés en version jazz, sur des arrangements de Jef Roques. Le but est également, avec la complicité du comédien Daniel Delorme, de rendre hommage à l'actrice avec un florilège de dialogues de ses films. À des titres tantôt célèbres tels que *Le tourbillon* ou *La mémoire qui flanche*, tantôt moins connus comme *Juste un fil de soie*, *La peau Léon*, *Tout morose* ou *India song* font écho des répliques tirées de *Ascenseur pour l'échafaud*, *Le journal d'une femme de chambre*, *Jules et Jim*, *Moderato cantabile* ou *La vieille qui marchait dans la mer*.

Le 5 mars, 20h 30. Centre culturel Anima, Migliacciaru.  04 95 56 26 67 & www.centreculturelanima.fr

Le 6 mars, 17 heures Maison des Vins 20253 Patrimoine.  06 10 76 77 91 & www.fabiennemarcangeli.com





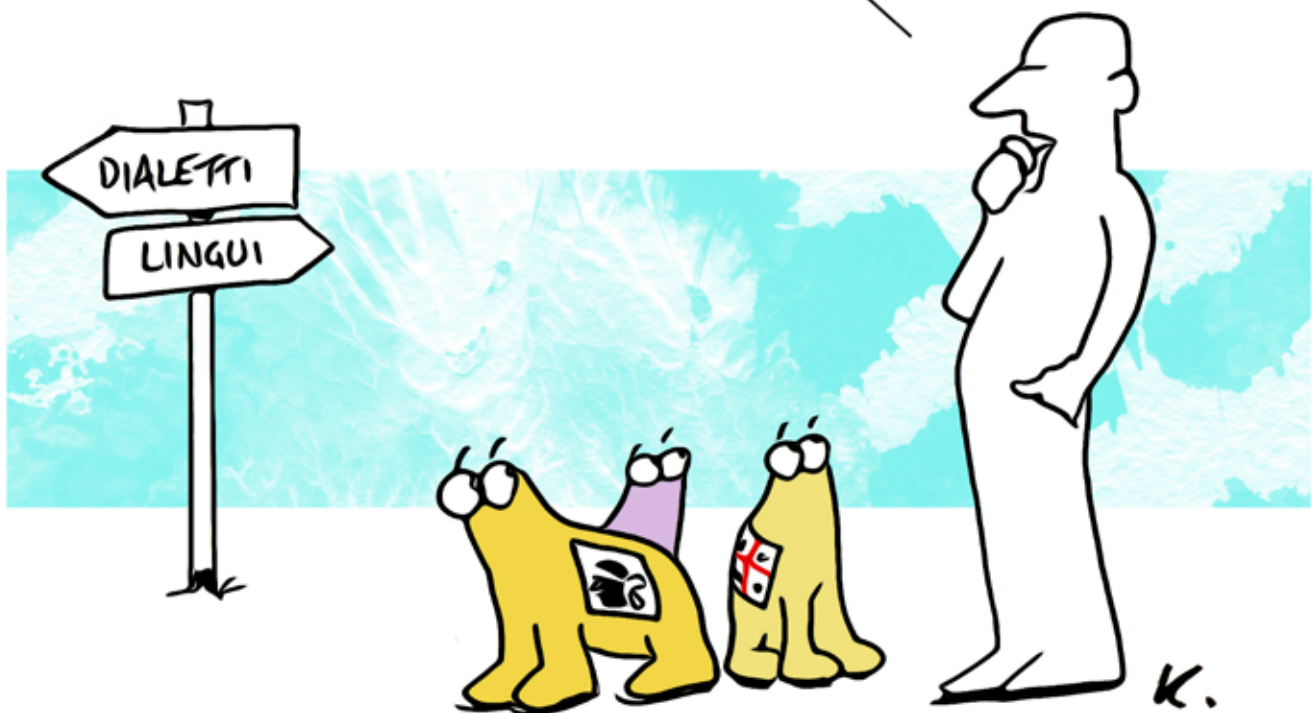
LA CHRONIQUE DE JEAN CHIORBOLI

Jean Chiorboli, (linguacorsica@gmail.com)

Informations et références librement accessibles en ligne / <https://bit.ly/3ot062F>

LANGUES, DIALECTES & POLITIQUE (LINGUISTIQUE)

ÙNMI FIGHJULETI MICCA CUSÌ: SÒ PERSU ANCH'EU



Malgré un certain parti pris glottopolitique (promotion de la langue corse), il ne s'agit pas pour nous de montrer que le corse joue une partition exceptionnelle dans le concert des langues romanes.

Bien sûr, nous mettons en relief ce qui peut paraître spécifique: divergences par rapport au toscan, concordances avec d'autres parlers qui à notre avis sont aussi significatives.

Mais le but reste une meilleure connaissance: connaître c'est déjà reconnaître, même si c'est au bout du compte les facteurs sociopolitiques et économiques qui font que la reconnaissance débouche sur un vrai statut.

C'est pourquoi nous persistons à croire que le progrès dans la description linguistique d'une langue ne peut avoir que des effets positifs au plan de son statut social.

Quelle que soit l'idée qu'on se fait par ailleurs de l'autonomie de chaque membre du groupe «italoroman», il peut être acceptable de dire que le corse est un «dialecte italien» au même titre que des variétés aussi diverses que le toscan, le sarde, le calabrais ou le sicilien [sans oublier que la différence entre langue et dialecte n'a jamais été scientifiquement définie].

Concernant la question de l'autonomie ou de l'originalité, on pourrait certes se contenter de dire que, s'agissant de langues romanes, on ne peut qu'y déceler tout à la fois un air de famille et des signes particuliers. On a souvent utilisé les concordances entre corse et «italien ancien» du Moyen Âge pour montrer la dépendance du corse par rapport au toscan. On pourrait, avec la même justesse [ou la même approximation], parler de «roman commun»: «*uno sguardo d'assieme complessivo sulle lingue romanze medievali non può non destare l'impressione di una certa comunanza*» [Renzi L. 1987]. Simplement le fait de dire que la genèse du corse doit être rattachée à «l'italien ancien» plutôt qu'au «roman commun» n'a pas la même portée glottopolitique. Dante Alighieri avait déjà bien délimité «l'italien» par rapport au «français» et à «l'occitan» [la Corse est absente de ce portrait dantesque de l'italien médiéval]; la linguistique moderne hésite encore à l'identifier pour cette période. Souligner l'appartenance du corse au vaste espace linguistique italien, c'est aussi d'une certaine manière, en démontrer l'originalité, sans occulter l'apport et l'importance du toscan. Contrairement à ce qui s'est passé ailleurs [avec la «Reconquista» ibérique ou le centralisme de la monarchie française...], l'Italie n'a pas connu les «vastes mouvements de réunification» susceptibles de réagir contre la fragmentation extrême de la période précédant le XI^e siècle [Renzi]. Ainsi des «entités linguistiques très originales» [comme le sarde] ou «extrêmement excentriques» [comme l'italien méridional] résistent à l'homogénéisation alors que subsiste pendant des siècles la «multitude bariolée des dialectes». Notons ici que le terme de dialecte n'a pas en Italie la même connotation péjorative qu'en France [pour le sens commun la Corse s'aligne en ce domaine sur la France]. Quelle que soit l'idée qu'on se fait par ailleurs de l'autonomie de chaque membre du groupe «italoroman», il peut être acceptable de dire que le corse est un «dialecte italien» au même titre que des variétés aussi diverses que le toscan, le sarde, le calabrais ou le sicilien [sans oublier que la différence entre langue et dialecte n'a jamais été scientifiquement définie]. Au terme de son analyse, le linguiste cité [Renzi] confirme le sentiment du locuteur: «*tels que nous les avons montrés, les dialectes italiens apparaissent de toute évidence «coordonnés» au toscan, donc à l'italien, et non pas comme des dialectes [ou des variétés] de l'italien. En disant cela on n'entend pas nier, naturellement, le fait qu'ils aient subi dès une époque très ancienne des influences «horizontales» et que souvent il se soit agi, justement, d'influences de l'italien*».

Il est évident que de telles considérations peuvent s'appliquer à la Corse, peut-être même en ce qui concerne son histoire récente, qui l'a vue passer dans un champ de communication tout à fait différent de celui qui était le sien auparavant. Nous ne nous prononcerons pas sur les conséquences de ce tournant historique, à savoir si le contact linguistique avec une autre langue officielle romane -le français- a entamé l'originalité ou la vitalité du corse comme c'est le cas pour les parlers qui sont restés aujourd'hui dans le champ de communication italien [où notamment l'école s'est efforcée de «supprimer» les dialectes «au lieu de les utiliser aux fins d'une

conquête plus rapide et efficace de la langue littéraire», et où la «même erreur» risque de se reproduire aujourd'hui au détriment de l'italien populaire et régional: c'est la crainte de nombreux linguistes italiens]. Nous laisserons ouverte la question de savoir si une réactivation de la présence de l'italien dans le répertoire des Corses [souhaitée par certains] constituerait une chance ou au contraire un danger de «satellisation» comme cela a été le cas pour les «dialectes» [ou les langues dialectalisées] qui vivent actuellement sous le «toit» de l'italien, ou dans le champ de communication de la République italienne. On peut comparer la compétence en langue locale des Corses et des Sardes par exemple: dans le cadre du programme intercommunautaire corso-sarde Interreg par exemple, la prise de parole en situation formelle peut se faire régulièrement en corse même de la part des responsables politiques, alors que le «sarde» qui émerge le plus souvent est plutôt un italien régional émaillé de quelques formes autochtones [voir les émissions de la radio locale corse RCFM, notamment en direct de Sassari: 1993]. L'exemple de Capraia, «*la plus corse des îles toscanes*» qui [dit-on] s'appelle Capraia dans le dialecte actuel, Capraghja dans l'ancien dialecte, est instructif. «*Mentre nel caso della Corsica l'annessione alla Francia e la conseguente accentuazione della distanza rispetto alla nuova lingua ufficiale ha reso la lingua locale più forte e consapevole, nel caso della vicina isola di Capraia la lingua locale, sostanzialmente una varietà del corso, è praticamente scomparsa, anche a causa di un forte indebolimento demografico del nucleo autoctono, ed ha lasciato il campo all'italiano e a una varietà dialettale di tipo livornese*» [voir à ce sujet le site web storiaisoladicapraia.com].

Si la polynomie corse -au sens linguistique- semble évidente pour l'époque ancienne, justement parce qu'elle caractérise tous les idiomes romans médiévaux, on peut se demander si la polynomie a résisté aux nouvelles conditions socio-politiques, et si elle est aujourd'hui acceptée par la société au point que l'on puisse parler de polynomie. L'identification d'une entité polynomique passe par la constatation préalable de son hétérogénéité, de la pluralité observable des normes, qui caractérise toutes les langues à des degrés divers. Ce qui peut être spécifique, c'est l'attitude des usagers de la langue à l'égard de la variation, c'est le fait qu'une proportion importante de variables, surtout géographiques, ne donnent pas lieu à une évaluation sociale, le fait qu'aucune des variantes coexistantes ne soit affectée d'un coefficient positif ou négatif. Il paraît évident que cette attitude n'est pas vraiment celle de l'ensemble de la communauté linguistique corse. Comme dans toutes les sociétés, les rapports des divers groupes sociaux aux variétés élaborées sont très divers. L'évolution de ces rapports dépend aussi de l'évolution de la variété codifiée, c'est-à-dire de l'action des normalisateurs. Ces derniers peuvent tendre soit à promouvoir et à pérenniser le caractère polynomique du corse, soit à réduire la variation [à éliminer les variantes non-tolérées] comme c'est le cas jusqu'à présent pour toutes les langues «officielles» dont les codifications successives ne sont d'ailleurs jamais définitives: il suffit de comparer les diverses éditions du dictionnaire de l'Académie française. ■



L'APPUNTAMENTI DI SANTU CASANOVA
LIBRI, ARTI È SPITTACULI, SINEMA ...

DJØNE È FABRICE ANDREANI : MISCHJU RISCIUTU



H è una bella cullaborazioni musicali urighjinali chì emi dicesu di metta à l'onori pà sta cronaca culturali misinca. U fruttu di un scontru trà dui artisti : John Paldacci, dittu Djøne, è Fabrice Andreani. U prima, menu cunnosciutu da u publicu, travaghja in u mondu di a pruduzioni videò. Appassionatu di musica dapoi sempri, hà avutu parechij sparienzi chì l'ani purtatu à tuccà parechji stili. Passatu pà u piano bar, u mezu di u rock è ancu di u metal, avia lacatu a musica da cantu duranti parechji anni. Dopu à stu tempu dedicatu ad altri prughjetti, hà dicesu di ripighjà cart'è penna è di ghjirassi versu i gennari vicin'à u rap. U prima dischettu di Djøne, *Bipolaire*, duvaria escia da quì à pocu è puru s'ellu ùn li piaci micca à arristà un stili difinitu pà categorizà a so musica, a duminanti sarà quì piuttosto dark pop è hip hop, com'ellu a dicia calchì simana fà nant'à l'ondi di RCFM, intarrugatu da l'animatrici Cécilia Cantelli. Nant'à st'opara à vena, ritruvaremi stu famosu fruttu maturu amintatu prima : un duettu cù u cantadori fiumurbacciu è capicursinu Fabrice Andreani, l'unicu featuring di l'album, in corsu è in francesi, intitulatu *Je m'en sors*. È s'è certi t'ani sempri a paura di senta a lingua corsa aduprata nant'à pezzi rap, pop, folk, electro o puru rock, sta paura ùn hè mancu appena ghjustificata, è pà stu casu quì ancu di più. Djøne, chì hà sempri vulsutu com'ellu si dici in francesi « *casser les codes* », fà falà i muri chì spiccani, ci hè riisciutu à fiancu à l'artistu di i gruppi I Messageri è Barbara Furtuna. A nostra lingua trova cumplettamenti a so piazza inde sta canzona, di manera natura è linda. Un mischju di tradizioni, cù i ricuccati di Fabrice Andreani, è di mudernità grazia à l'accunciamenti musicali. I pass'è vena si facini senza mancu chì omu si ni rindissi contu. Una musica pulita, senza aghjustanni troppu, cù strumenti elettronichi chì dani una sunurità simplici, chjara è di tippu urbanu. Pà ciò chì cuncerna u testu, si tratta di un omu chì cerca à avanzà, à crescia, à campà, à sortasini à mezu à tutti i guai di a vita. Basta à senta i parolli di u ripighju : « *Sumena ch'hè ora, pè inventà ciò ch'hè tù si è ùn ti lasceraghju fora.* » Una manu tesa, una cria d'umanità più cà benvinuta pà sti tempi scuri ch'è no campemi, induva u regnu di l'individualisimu cresci à più pudè. Di sta canzona *Je m'en sors*, l'artisti n'ani fattu dinò una videò, chì si pò fighjulà nant'à YouTube dipoi a fini di u mesi di ghjinnaghju, cù dighjà parechji millai di visti. Djøne, pà una volta, hè passatu da l'altra parti di a camerà, diventendu infini u sughjettu è micca u rializatori. D'altrondi, l'estetica di u clip hè stata abbastanza travaghjata è ricircata, firmendu à tempu, com'è pà a canzona, nant'à u chjassu di a simplicità. Si passa da un locu appena scuru trà muri d'astracu schjariti da lumi rossi è turchini, induva i dui cantadori si facini un chjam'è risponda arritti, à u decoru di una ghjesgia cù picculi candeli in tarra è l'artisti chì posani cantendu. Di manera ghjinirali, dopu à parechji ascolti o visioni di sta canzona o di stu clip, ci lachemi pighjà di più in più da *Je m'en sors*, cù un'aria chì ci ferma in capu grazia à a pristazioni di dui omi. Ci la facini à tuccacci, à truvà a manera d'identificacci à sta dualità è à sti parolli chì ci rimandani à ciò ch'è no semi. À tutti quilli chì ùn volini senta parlà di a lingua corsa imbulighjata à altri gennari cà u tradizionali, andeti puru à favvi un'idea è soca ùn sareti micca scuntenti di sta piccula scupartu. Un'opara curaghjosa ancu, à u mumentu induva invece di pruvà à allargà u chjerchju, si cerca piuttosto à riducialu. ■

CONFINEMENT OR NOT CONFINEMENT?



Début février 2021, une nouvelle accélération de l'épidémie de Covid-19 et l'apparition de nouveaux variants que l'on dit plus dangereux font ressurgir de vieux démons... Échaudée par l'année étrange qu'elle vient de traverser, la France, sous couvre-feu depuis plusieurs semaines, craint à nouveau de vivre enfermée. Le Premier ministre Jean Castex promet qu'un «nouveau confinement ne pourra s'envisager qu'en tout dernier recours». Une extrémité qui semble déjà à l'ordre du jour à Mayotte, où le gouvernement décide un reconfinement total pour trois semaines dès le début du mois, l'épidémie y progressant de façon inquiétante. Ailleurs, on tente de temporiser cette mesure radicale, tout en essayant de protéger les territoires les plus touchés. Ainsi, c'est un dispositif allégé sous forme d'un confinement partiel qui sera décrété pour Nice et le littoral des Alpes Maritimes, en tête des territoires les plus touchés en métropole, à la fin du mois: durant deux week-ends, les déplacements y seront interdits, et les centres commerciaux de plus de 5000 m² fermés. Dans la même veine, les grandes surfaces dépassant les 20000 m² sont aussi bientôt contraintes de fermer, cette fois sur l'ensemble du territoire national et trois grandes surfaces de la région ajaccienne se voient dans l'obligation de baisser le rideau de leurs galeries marchandes. Toujours pour éviter d'avoir à reconfiner le pays, le gouvernement demande également à ce que le recours au télétravail devienne impératif. Et pour protéger la Corse, l'exigence d'un test pour y entrer, en place depuis décembre, est à nouveau prolongée, à la différence près que désormais seul un test PCR de moins de 72 heures permettra aux voyageurs de poser un pied sur l'île. «L'absence d'une présentation donnera lieu à un refus d'embarquement», annonce la préfecture en précisant que les compagnies aériennes ou maritimes qui ne se plieraient pas au contrôle de cette exigence pourraient être sanctionnées. Pendant ce temps, toujours cantonnée à une certaine catégorie de publics, la campagne de vaccination continue tout doucement. Au grand dam de certains qui pestent en voyant le nombre de vaccinés augmenter à beaucoup plus grande vitesse au-delà des frontières. Mais le Président Macron se veut optimiste et annonce que «tous les Français adultes qui le souhaitent seront vaccinés d'ici à la fin de l'été». Toutefois, il prévient: la campagne de vaccination à elle seule ne permettra pas d'éviter un reconfinement. «C'est notre mobilisation à tous, c'est-à-dire notre capacité à tenir les gestes barrières» et «notre capacité à bien respecter le triptyque tester-accompagner-protéger» qui jouera, souligne-t-il en concédant que l'objectif est d'avoir «un pays le plus ouvert possible malgré le virus». D'autant qu'au-delà de l'urgence sanitaire, l'urgence sociale qui en découle commence à se faire pressante. En

Corse, on recense notamment de plus en plus de personnes ayant recours à l'aide alimentaire. Une augmentation massive depuis le premier confinement, liée à des pertes d'emplois ou à des fins de droits, qui laisse craindre le pire pour la suite aux associations. De plus, alors que l'Insee recense déjà un accroissement de 14,7 % des demandeurs d'emploi dans l'île, ce chiffre menace de s'aggraver encore du fait de la fermeture forcée des bars et restaurants qui s'éternise depuis de longs mois et suscite ire et désarroi dans la profession. Au point qu'un restaurateur du Doubs ira jusqu'à lancer un mouvement de «désobéissance civile», invitant ses confrères à ouvrir leurs portes de façon symbolique le 1^{er} février. L'opération fera un flop malgré la grogne des professionnels, sûrement lié à l'annonce du ministre de l'Économie, Bruno Le Maire, prévenant que les restaurants clandestins seront privés au moins un mois des aides du fonds de solidarité.

Mais si cette crise sanitaire et ses effets occupent encore tout l'espace médiatique et social comme elle le fait depuis un an, en février une autre menace se rappelle à nous: celle du réchauffement climatique. Au début du mois, Météo France publie en effet de nouvelles projections climatiques pour la France au XXI^e siècle, et le constat est édifiant. Pics de températures frôlant les 50 °C, vagues de chaleur longues et intenses, nuits tropicales, une surchauffe que le pays, et plus largement le monde, pourraient connaître dès la fin du siècle si les émissions de gaz à effet de serre ne sont pas réduites drastiquement. Et il y a urgence à agir. En Corse, le chef du service météorologique de Météo France à Ajaccio, Patrick Rebilout, s'alarmera auprès de France 3 Via Stella, estimant suite à la publication de ce rapport que «tout est joué d'ici 2035 avec l'inertie climatique». Pas sûr que ce énième appel à l'action ait été entendu. Même si les enjeux sont pourtant encore bien plus importants que la lutte contre la pandémie. ■ MP

UN AN PLUS TARD

Plus question de confinement ni même de couvre-feu. Si les contaminations restent toujours élevées du fait de la vague Omicron, les mesures de repli que le monde a vécues au plus fort de la pandémie ont quasiment disparu. Certains pays, tels le Royaume-Uni, ont même décidé de lever la grande majorité des restrictions en place. En France, le pass vaccinal a toutefois été adopté et exigé depuis quelques semaines pour se rendre dans les lieux sociaux et exercer certaines professions. Un sésame qui devrait devenir caduc dès que les conditions seront réunies, a promis le gouvernement. ■

CARNETS DE BORD

L'EHPAD, LES VIEUX ET LA BARBE DU PRÉSIDENT

par Béatrice HOUCARD



En voyant annoncé sur les écrans de cinéma un film intitulé *Maison de retraite*, on s'est d'abord dit : pas de chance pour le réalisateur, Thomas Gilou, qui titre ainsi une comédie alors que la polémique ouverte par un livre [*Les fossoyeurs*, du journaliste Victor Castanel, aux éditions Fayard] a déclenché un scandale dont on ne connaît pas encore tous les effets.

L'auteur, exemples à l'appui après trois ans d'enquête, dénonce dans ce livre « *la gestion exclusivement comptable de la prise en charge* » des personnes âgées par un groupe, Orpéa, mastodonte de 65 000 salariés et fort de 1100 établissements dans le monde, dont 220 Ehpads (Établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) en France. On passera sur la pénurie de personnel ; sur l'absence fréquente de soins médicaux dignes de ce nom ; sur des faits avérés de maltraitance ; ou sur le rationnement de la nourriture, sujet sur lequel un ancien directeur du groupe Orpéa, auditionné par la Commission des Affaires sociales de l'Assemblée nationale, a apporté cette réponse d'un rare cynisme : « *Quel serait l'intérêt de rationner l'alimentaire ? [...] Si vous baissez le nombre de résidents en ne leur donnant pas assez à manger, vous baissez votre chiffre d'affaires* »

Diverses enquêtes statueront sur le cas d'Orpéa et il serait absurde de mettre dans le même sac tous les Ehpads : il en est, appartenant au secteur public ou au secteur privé non lucratif, qui sont à la hauteur de leur mission. Ça ne fait pas des Ehpads des établissements où l'on a envie de poser sa dernière valise, évidemment. Mais une expérience personnelle récente permet d'affirmer que des établissements aident, du mieux qu'ils le peuvent, les personnes dépendantes à passer les dernières années ou les derniers mois de leur vie.

En pleine campagne présidentielle, la sortie du livre *Les fossoyeurs* tombait bien, mettant sous les projecteurs un sujet qui n'est pas facile et qui touche à la manière dont on accompagne la fin de vie de nos parents ou grands-parents. Et c'est là qu'on retrouve le film *Maison de retraite*, porté, autour du jeune Kev Adams, par une douzaine de comédiens plus que chevronnés : Gérard Depardieu, Mylène Demongeot, Jean-Luc Bideau, Daniel Prévost, Marthe Villalonga, etc. Bien sûr, il

s'agit d'une comédie, pas d'un documentaire, où l'on voit un groupe de vieillards cabossés mais joyeux s'évader de leur Ehpad, las des mauvais traitements infligés et des intentions d'un directeur qui en veut surtout à leur argent.

La ficelle est grosse et le scénario moyennement crédible - c'est le principe - néanmoins quelques messages passent, notamment à destination du public jeune : le sentiment d'abandon, le fait qu'on ne s'intéresse pas aux plus âgés et que, dans la société, ils ne comptent plus. On ne peut s'empêcher de penser au sort qui a été réservé aux pensionnaires des maisons de retraite pendant le Covid, avec cette assignation à résidence qui en a tué plus d'un, au moins autant que le virus lui-même. On ne parle même pas des conditions scandaleuses dans lesquelles ont pu être célébrées les obsèques. La défenseuse des droits s'en était émue, mais sans le moindre écho : sur les réseaux sociaux, le sort des vieux fait moins pleurer que les vidéos sur la maltraitance des petits chats [tout aussi condamnable, évidemment...]

UN BEAU SUJET DE CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE

Entre le 16 et le 20 février au soir, le film de Thomas Gilou a été vu par près de 460 000 personnes. C'est donc un succès à défaut d'être un chef-d'œuvre, preuve que ce sujet-là pourrait faire un beau thème de campagne et intéresser en pleine élection présidentielle. Pas seulement pour que les candidats promettent de construire des Ehpads, interdisent ceux du secteur privé [proposition de Jean-Luc Mélenchon] ou assurent qu'avec eux tout irait mieux, mais pour mettre sur la table le thème lui-même, qui n'est pas qu'économique, même si le vieillissement de la population est aussi un sujet budgétaire. On peut craindre que la campagne présidentielle passe à côté de ce sujet comme de quelques autres. La place de la vieillesse dans la société de 2022, c'est pourtant un enjeu majeur. Dans une émission de télévision datant de juillet 2021, le pas encore candidat Éric Zemmour avait eu une étrange façon de le traiter : « *Cette génération [lui-même est né en 1958], disait-il sur C News, a pris l'habitude d'être au centre de la société [...] Elle n'a pas l'habitude de ne pas être obéie. Quand ils étaient enfants, l'Etat mettait un argent fou pour les*



Illustrations d'après photos DR.

écoles et les Universités. Maintenant, ils veulent que [...] l'Etat mette beaucoup d'argent dans leurs Ehpad. Par ailleurs, ils ne veulent pas aller dans les Ehpad, il y a une revendication massive qui est de vieillir chez soi.» Il ajoutait certes «ce qu'on peut comprendre», mais le propos n'était pas très aimable.

Il y a sur le sujet de la vieillesse beaucoup de déni [cachez ces vieux que je ne saurais voir] et autant d'idées reçues. On compte en France 8 % de personnes dépendantes chez les plus de 65 ans et 20 % chez les plus de 85 ans. Sur 15 millions de personnes de plus de 60 ans, 600 000 vivent dans un Ehpad. C'est beaucoup, mais on est très loin d'une population massivement en Ehpad avec la maladie d'Alzheimer, comme semble l'imaginer l'opinion publique.

L'espérance de vie [78,4 ans pour les hommes et 84,8 ans pour les femmes] continue de croître après la baisse enregistrée en 2020 à cause des morts du Covid. Selon l'Insee, cette espérance de vie pourrait, en 2060, atteindre 86 ans pour les hommes et dépasser 90 ans pour les femmes... Selon la gériatre Françoise Forette, s'il est vrai que le nombre de cas de maladies cognitives augmente en valeur absolue, en raison de l'arrivée dans la vieillesse de la génération du baby-boom, le pourcentage de personnes atteintes diminue légèrement quand on regarde les pourcentages par classe d'âge.

Tous ces sujets ne méritent-ils pas un débat profond et public? Pour les convaincre, on pourrait souffler aux candidats que les plus de 60 ans sont aussi ceux qui s'abstiennent le moins les dimanches d'élection...

L'ART DE LA GUERRE

Un pas en avant, un pas en arrière. On s'endormait en croyant entendre une explosion d'obus à la frontière ukrainienne, on se réveillait avec l'annonce d'une désescalade. Le lendemain, c'était le contraire. Bizarrement, par trop-plein d'optimisme peut-être, on ne croyait pas à cette guerre. Dans *L'Opinion*, Jean-Dominique Merchet notait: «Rien ne dit que Vladimir Poutine n'a pas fait sien le précepte du stratège chinois Sun Tzu [auteur de *L'art de la guerre*]: «Le meilleur savoir-faire n'est pas de gagner cent victoires dans cent batailles, mais plutôt de vaincre l'ennemi sans combattre.»»

Mais Vladimir Poutine a décidé de reconnaître l'indépendance des territoires séparatistes pro-russes du Donbass, à l'est de l'Ukraine, aussitôt occupés par les chars russes. Il s'agit officiellement, selon l'expression du président russe, de «maintenir la paix» dans lesdits territoires. Poutine est revenu sur le devant de la scène comme aux plus «beaux» jours de la guerre froide. Malgré sa situation économique délabrée et sa démographie qui s'effondre, la Russie est de retour. On est loin du temps où Barack Obama parlait à son sujet d'une «puissance régionale». C'est Poutine qui a la main aux portes de l'Ukraine, pour laquelle les Occidentaux n'iront pas mourir et dont l'entrée dans l'Otan s'éloigne pour un bon bout de temps. Emmanuel Macron a tenté de réussir un sommet Biden-Poutine et s'est démené pour sauvegarder la paix. Occupée quasiment à 100 % par la crise ukrainienne, la présidence française de l'Union européenne [dont le slogan était «Relance, puissance, appartenance»] passera donc au second plan. Nicolas Sarkozy, au cours de l'été 2008, avait subi la même mésaventure, s'occupant de l'Ossétie du sud, s'envolant pour la Russie et la Géorgie avant de trouver des solutions pacifiques à une autre crise, et mettant de côté le reste des dossiers sans avoir l'air d'en être fâché.

Comme son prédécesseur, Emmanuel Macron surjoue son rôle, qui n'est pas pour autant négligeable. On ne doute pas qu'il ait fait et continue, quelle que soit la suite de l'escalade guerrière, le maximum pour sauvegarder la paix.

On ne doute pas non plus que quelques arrière-pensées puissent l'effleurer. Les photos publiées ces jours-ci sur Twitter et Instagram par la talentueuse Soizic de la Moissonnière, photographe officielle de l'Élysée, en disent plus long qu'une affiche électorale: on y voit le président de la République en bras de chemise, la tête dans les mains, se frottant les yeux ou, sur une photo noir et blanc prise un dimanche, en pull, pas rasé, l'air inquiet et concentré. Tous les présidents le savent: en période de crise et de menace de guerre, l'opinion fait bloc derrière son chef. À quelques jours d'une déclaration de candidature repoussée pour cause de crise internationale, ce n'est pas un élément négligeable. ■



**agir
PLUS**

FAIRE DES ÉCONOMIES
C'EST FACILE...
ISOLEZ VOTRE TOIT !

FAITES CONFIANCE AUX ENTREPRISES PARTENAIRES AGIR PLUS

Calculez votre Prime économies d'énergie sur corse.edf.fr/agirplus/ et demandez vos devis à des entreprises Agir Plus labellisées RGE.



RETROUVEZ TOUTES
NOS SOLUTIONS AGIR PLUS SUR :
corse.edf.fr/agirplus/